

Livres mécaniques  
et chimères  
numériques

0 %

1  
Walter Benjamin,  
«Expert-comptable  
assermenté», dans *Sens  
unique* [1928], trad. de  
l'allemand par Jean  
Lacoste, Paris, Maurice  
Nadeau, 1998, p. 163-  
165.

2  
François Bon, *Après le  
livre*, Paris, Seuil, 2011.

3  
Françoise Benhamou,  
Olivia Guillon,  
«Modèles économiques  
d'un marché naissant: le  
livre numérique»,  
Ministère de la  
Culture/DEPS, *Culture  
prospective*, 2010, n° 2,  
p. 1-16.

4  
Pierre-Damien Huyghe,  
«Le devenir authentique  
des techniques»,  
conférence au Centre  
national de la recherche  
technologique, Rennes,  
2004, <http://b-o.fr/cnrt>

0 / 211

La vieille histoire de la fin du livre

En 1928, Walter Benjamin écrivait que le livre ; cet «intermédiaire vieilli entre deux systèmes différents de fichiers» —, «tel que nous le connaissons sous sa forme traditionnelle approche de sa fin<sup>1</sup>». L'exercice intellectuel est amusant, et consisterait à trouver en ces lignes l'oracle d'une mutation dont les actuels «livres numériques» seraient de descendance directe. Pour certains auteurs, la notion même de livre, entendue ici en tant que forme circonscrite figée et indissociable d'un secteur industriel, est derrière nous<sup>2</sup>. Pour d'autres écrivains, artistes ou designers, elle ouvre un champ d'expérimentations esthétiques et formelles. Pour l'industrie du livre, enfin, les enjeux sont colossaux. Les modèles économiques sont bouleversés, le prix unitaire cédant la place au forfait ou à l'abonnement. L'imprimé et l'écran semblent se concurrencer tandis que le second peine parfois à trouver ses lecteurs<sup>3</sup>. Quelles mutations le livre subit-il, au juste, lorsqu'il devient «numérique»?

S'il est désormais acquis que la conception et la production des livres se font via des systèmes informatisés, c'est donc que la spécificité du «livre numérique» ne se trouve pas dans ses outils et processus de création. Il est probable que ce que l'on nomme ; sans le définir toujours — «livre numérique» n'est déjà plus un livre, mais un hypermédia, moins homothétique du papier qu'hybride d'autres médias, «augmenté» ou «enrichi».

Néanmoins, on peut se demander si le livre numérique parvient à rejoindre les attentes forgées par le livre imprimé tout en tirant avantage des potentiels suggérés par son appartenance au registre numérique. Que devient l'expérience sensorielle de lecture lorsqu'elle bascule sur des supports numériques ou non conventionnels? Qu'est-ce qui échappe, qu'est-ce qui se crée lors de la traduction d'un mode sensible à un autre, du papier à l'écran, de l'écran au papier?

Certains de ces objets culturels numériques atteignent-ils une forme d'«authenticité», selon l'acception développée par le philosophe Pierre-Damien Huyghe, ou bien les expériences de lecture qu'ils proposent demeurent-elles irrémédiablement teintées du modèle millénaire du *codex*? Fort de l'observation de l'histoire des arts et des images depuis la photographie, Huyghe formule «l'hypothèse singulière selon laquelle l'authenticité d'une technique se découvre en second lieu. Dans un premier temps, c'est la capacité à mimer les productions d'une autre, plus ancienne, qui permet à cette technique de se répandre<sup>4</sup>». Le «public authentique» d'objets culturels réalisés au moyen d'une technique nouvelle se constituera après seulement que les potentiels esthétiques de ces techniques aient été «découverts» (par des artistes et designers) et partagés (auprès des publics).

L'excitante période de découverte et de familiarisation aux nouveaux possibles de la lecture à l'écran ne va pas sans son lot d'emprunts, transpositions et autres déplacements symboliques et fonctionnels, réalisés avec plus ou moins de justesse et de goût, dans le but de construire l'affordance de ces nouveaux objets. Ce phénomène s'illustre par